

Correspondance entre les formes de l'adjectif en croate et la détermination du nom en français

Gorana Bikić-Carić

Université de Zagreb

Abstract

Although the Slavic languages, with the exception of Bulgarian and Macedonian, do not have the grammatical category of the article, they too have several means of expressing the determination of the noun. As for Croatian, these are *jedan* (one), word order, demonstratives, the use of the accusative or the genitive (especially in combination with the perfective or imperfective verbal aspect) and even the forms of the adjective. Croatian is one of the few Slavic languages that have retained the possibility of choosing between the two forms, indefinite and definite (*Nov auto je skup / A new car is expensive; Novi auto je skup / The new car is expensive*). However, this difference is far from perfectly matching that between definite and indefinite articles in French. In addition, the question of the actual use of the two forms of the adjective should be raised, since, in our view, a large number of native Croatian speakers tend to overlook this opposition. We would like to explore this theme by showing the role of the opposition between the definite and indefinite adjectives in Croatian, while comparing this system to that of the grammatical category of the article in French.

Key words: French, Croatian, determination of the noun, article, definite and indefinite adjectives

1 INTRODUCTION

La détermination du nom est un concept qui trouve son expression morphosyntaxique de façons différentes dans les langues du monde. Les concepts qui sont, dans une langue, focalisés, à savoir assez importants, obtiennent « leur » catégorie grammaticale – pour la détermination du nom, c'est l'article, puisque, même si ce n'est pas le seul, c'est le concept principal qu'il exprime.

Le français fait partie des langues qui ont cette catégorie grammaticale, à la différence du croate. Mais, comme nous essaierons de le montrer, ce n'est pas la seule divergence à ce propos. Parmi plusieurs expressions morphosyntaxiques de la détermination du nom en croate, nous nous concentrerons ici sur les formes dites définie et indéfinie de l'adjectif, et les articles correspondants en français.

2 L'ARTICLE EN FRANÇAIS

Comme les adjectifs en croate ne distinguent la forme définie et indéfinie qu'au singulier (*simpatični* – forme définie, *simpatičan* – forme indéfinie ; nous reviendrons sur leur formation plus loin), nous aborderons ici l'article au singulier en français. Nous ne parlerons pas de l'article DU dit partitif, ou de l'article zéro, puisque ces articles ne peuvent pas être mis en relation avec les formes de l'adjectif en croate. Danielle Leeman souligne, en conclusion sur les propriétés sémantiques des déterminants définis, qu'ils présentent le référent du nom d'une part comme connu, d'autre part comme présupposé existant ; de même, l'article défini montre le référent dans son unicité ou son entièreté (Leeman 2004 : 67). Wilmet (1997 : 121) apporte quelques précisions au sujet du référent représenté comme connu. L'auteur distingue en contexte (situationnel) la situation visible (*Passe-moi le marteau*), la situation contiguë (*Va me chercher le marteau à la cave*) ou la situation générale (*J'ai vu le président à la télé*). En cotexte (discursif) c'est la reprise littérale (*Fred m'a parlé d'un livre et d'un film intéressants. J'avais lu le livre*), la reprise associative (*Fred m'a parlé d'un livre intéressant. Je connaissais déjà l'auteur*), et la sous-phrase « partageant l'ensemble » durant l'élocution (*La fille que Bill a invitée hier soir me plaît*). De plus, l'article défini s'emploie avec les noms abstraits et exprime l'emploi générique. Riegel, Pellat et Rioul (1999 : 154) soulignent que l'article défini s'emploie aussi pour marquer la valeur générique des noms dits massifs (*le vin/la farinelle/couragella tendresse*) dont les occurrences particulières sont construites au moyen de l'article partitif.

Il ne faut pas oublier l'emploi de l'article qui, tout simplement, permet au nom de fonctionner dans la phrase. Leeman (2004 : 33), qui appelle cet emploi

« intensionnel », l'explique par le fait que le déterminant n'actualise pas le nom (ne lui fait pas désigner un référent), mais permet au nom d'apparaître grammaticalement dans l'énoncé pour ne désigner que le concept (*L'eau est indispensable à la vie*).

D'après Pavelin Lešić et Damić Bohač (2016 : 13), l'article en français joue les rôles de déterminant et d'actualisateur. L'actualisation consiste à faire passer la langue dans le discours. L'article par sa présence, par son choix ou par son absence, assure la transition de la virtualité abstraite du lexème aux différents degrés d'actualisation du substantif en tant que terme de l'énonciation. Les auteures précisent que le concept désigné par le substantif peut être compris dans sa totalité ou partiellement, employé avec les substantifs comptables (dénombrables) dans le nombre précis ou imprécis d'êtres ou d'objets, employé avec les substantifs non-comptables (non dénombrables) pour indiquer une partie non précisée de la matière, de la substance, etc. (ibid. : 14).

Les auteures donnent un exemple pour l'emploi de l'article LE : *Le chien du voisin joue dans le jardin*, en expliquant le sens déterminé dans une réalité par le fait qu'il y a un chien et non plusieurs dans le jardin, l'énonciateur et le coénonciateur savent de quel chien et de quel jardin il s'agit (ibid. : 15). Nous verrons plus loin l'importance de ce fait pour la comparaison avec les formes de l'adjectif en croate.

Quant à l'article UN (ibid.), les auteures précisent qu'il s'emploie devant un substantif dénombrable pour nous renseigner sur le nombre, mais non sur l'identité de l'être, de la chose ou de la qualité désignés par ce substantif : *J'entends aboyer un chien*. (Il s'agit d'un chien, je ne le connais pas, je suppose que mon interlocuteur ne le connaît pas.)

Leeman, en parlant des indéfinis, explique qu'ils présentent le référent du nom comme un individu (être ou chose) quelconque, non identifiable par l'interlocuteur – l'article *un* signifie que le locuteur soit ignore de qui précisément il s'agit, soit sait ou suppose que l'interlocuteur l'ignore, soit ne juge pas utile de donner l'information (Leeman 2004 : 45).

Riegel, Pellat et Rioul (1999 : 159) expliquent que, en emploi spécifique, l'article indéfini extrait un élément particulier qui est uniquement identifié par l'appartenance à la classe dénotée par le nom et qui n'a fait l'objet d'aucun repérage référentiel préalable : *Un enfant jouait dans la cour*. On peut distinguer entre les cas où l'indéfini renvoie à un particulier non identifié, mais identifiable : *Un enfant blond jouait /.../ – Qui était-ce ?* et ceux où le référent n'a qu'une existence virtuelle : *Je cherche un enfant blond pour tenir le rôle de Cupidon*. L'emploi générique de l'article indéfini au singulier s'explique par le fait que l'élément introduit par *un* est considéré comme un exemplaire représentatif de toute sa classe : *Autrefois, un enfant ne parlait pas à table*.

Pour notre propos, il faut retenir l'opposition entre un référent connu (l'article défini) et un référent non connu au moins de la part de l'interlocuteur (l'article indéfini). Comme nous le verrons plus loin, cette opposition ne correspond que partiellement à celle entre l'adjectif défini et indéfini en croate.

3 LES POSSIBLES ÉQUIVALENTS DE L'ARTICLE EN CROATE

Comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises (par exemple, Bikić-Carić 2009), ce sont *jedan* (*un*), l'ordre des mots, les démonstratifs, l'emploi de l'accusatif ou du génitif (surtout en combinaison avec l'aspect verbal perfectif ou imperfectif) et même les formes de l'adjectif. Parmi les éléments cités, c'est probablement *jedan* qui est le plus courant comme équivalent d'un article, à savoir de l'article indéfini.

Jedan, tout en étant un numéral, peut s'employer en croate pour introduire un nom dans le discours, surtout dans la langue quotidienne. Plusieurs auteurs le soulignent : Marković (2002 : 129) estime que *jedan*, en perdant son caractère de numéral et en se vidant ainsi de son sémantisme lexical, devient un élément grammatical. Marković y voit deux contenus sous une seule forme. Pranjković (2000 : 343) donne lui aussi un exemple (*Sreo sam jučer jednu ženu*/J'ai rencontré hier une femme) où *jedan* fonctionne selon lui comme un vrai article indéfini. Bajrić considère pour sa part *jedan* comme un article numéral (2006 : 100).

L'ordre des mots est relativement souple en croate, et il peut exprimer la différence entre la cataphore et l'anaphore. Dans un exemple comme *Ušlo je dijete* (*Un enfant est entré*), le nouvel élément se trouve à la fin de la phrase. Par contre, *Dijete je ušlo* peut se traduire par un nom précédé de l'article défini (*L'enfant est entré*).

Bien que Znika (2004 : 51) cite les démonstratifs comme expression du caractère défini du nom, d'autres auteurs, comme Silić et Marković, privilégient l'expression zéro au déterminant démonstratif. Il est vrai que le contexte joue un rôle très important dans la compréhension de la détermination du nom : une phrase comme *Vidjela sam mačku* peut signifier *J'ai vu un chat* ou *J'ai vu le chat*.

La différence entre le génitif partitif et l'accusatif peut, elle aussi, traduire une différence entre les articles partitifs et définis, surtout en combinaison avec l'aspect perfectif et imperfectif du verbe. En effet, l'aspect perfectif souligne l'accomplissement de l'action, ce qui en général veut dire que le résultat (nom à l'accusatif) est défini. C'est la différence entre *pojesti* (PERF) *kruh* (ACC)/manger (tout) le pain et *jesti* (IMP) *kruha* (GEN)/manger du pain. Nous avons traité ce point plus en détail dans un autre article (Bikić-Carić 2017).

4 LES FORMES DE L'ADJECTIF

En vieux slave, il existait une différence entre les formes longues (définies) et brèves (indéfinies) des adjectifs. Les formes brèves (*blagъ*, m. sg., *blaga*, f. sg., *blago*, n. sg.) se déclinaient comme les noms, tandis que les formes longues sont le résultat d'une fusion de la forme brève de l'adjectif et du pronom anaphorique correspondant (*blagъ + i > blagyi*, m. sg., *blaga + ja > blagaja*, f. sg., *blago + je > blagoje*, n. sg.). Les formes longues s'utilisaient dans la fonction d'épithètes, exprimant une caractéristique du nom qui, selon l'opinion du locuteur, était connue de l'interlocuteur (Damjanović 2005 : 107).

Dans la plupart des langues slaves, la distinction entre les formes longues et les formes brèves n'est plus productive : dans les langues slaves de l'Ouest et de l'Est, en général ce sont les formes longues qui se sont fossilisées, tandis qu'en bulgare et en macédonien (les seules langues slaves à posséder la catégorie grammaticale de l'article), ce sont les formes brèves (Mihaljević 2014 : 96). Dans les chapitres sur la morphologie de l'adjectif d'un ouvrage sur les langues slaves (Comrie et Corbett 2002), nous trouvons des exemples comme *nový* (tchèque), *nowy* (polonais), mais *nov* (bulgare) et *nov* (macédonien), signifiant « nouveau ». Par contre, dans les grammaires du croate l'opposition entre les formes longues et brèves est décrite comme celle qui exprime la différence entre la distinction d'un référent des autres de la même espèce (*koji?!lequel ?*) et la description d'un référent (*kakav?!de quelle sorte ?*).

Voici un exemple de la déclinaison de l'adjectif *simpatičan/sympathique* (toujours au singulier, puisqu'au pluriel il n'y a pas de distinction entre les formes définies et indéfinies). Nous donnons d'abord la forme indéfinie, puis la forme définie :

CAS	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nominatif	simpatičan/ simpatični	simpatična	simpatično
Génitif	simpatična/ simpatičnog	simpatične	simpatična/ simpatičnog
Datif	simpatičnu/ simpatičnom	simpatičnoj	simpatičnu/ simpatičnom
Accusatif	simpatična/ simpatičnog	simpatičnu	simpatično
Vocatif	- /simpatični	simpatična	simpatično
Locatif	simpatičnu/ simpatičnom	simpatičnoj	simpatičnu/ simpatičnom
Instrumental	simpatičnim	simpatičnom	simpatičnim

Il est évident que la différence n'existe qu'au masculin et, dans une moindre mesure, au neutre. Mais, comme nous le montrerons, certains types d'adjectifs ne différencient pas du tout, morphologiquement, la forme définie et indéfinie.

En croate, les adjectifs représentent une catégorie morphologiquement très riche que différents auteurs classifient de différentes manières. D'après Silić et Pranjković (2007 : 133), on distingue les adjectifs qualitatifs (*visoka kuća – maison haute*), les adjectifs possessifs (*očeva kuća – maison du père*) et les adjectifs matériels (*drvena kuća – maison en bois*). Les adjectifs possessifs incluent aussi les adjectifs relationnels (*gradska kuća – maison de ville*). Silić et Pranjković (ibid. : 134) précisent que les adjectifs, entre autres, expriment la catégorie de l'indéfini ou du défini. D'après les auteurs, un adjectif indéfini accompagne un objet indéfini exprimé par le nom, à savoir un objet qui est inconnu aux interlocuteurs dans une communication, tandis qu'un adjectif défini accompagne un objet défini, qui est connu aux interlocuteurs. Silić et Pranjković (ibid.) donnent des exemples comme *visok stol (une table haute)*, où *visok* répond à la question *kakav? (de quelle sorte ?)*, opposé à *visoki stol (la table haute)*, où *visoki* répond à la question *koji? (lequel ?)*. Nous reviendrons sur cette explication en comparant l'expression de la détermination du nom en français et en croate. Les adjectifs matériels, tout comme les adjectifs qualitatifs, distinguent la forme définie et indéfinie (*zlatan sat/une montre en or ; zlatni sat/la montre en or*). Quant aux adjectifs possessifs et relationnels, nous expliquerons leurs particularités un peu plus loin.

À la différence de Silić et Pranjković, Težak et Babić (1994 : 99) distinguent les adjectifs descriptifs et les adjectifs relationnels. Les adjectifs descriptifs expriment les différentes caractéristiques du nom (*dobar/bon, malen/petit, jasan/clair*), tandis que les adjectifs relationnels expriment les rapports d'un nom à un autre (*pariški/parisien, majčinski/maternel*). Quant à la distinction entre le défini et l'indéfini, Tafra (1988 : 188), qui reprend la classification de Težak et Babić, appelle cette caractéristique des adjectifs l'aspect adjectival. L'aspect adjectival est, d'après Tafra (ibid. : 189), propice à tous les adjectifs, mais seuls les adjectifs descriptifs peuvent l'exprimer morphologiquement. Quant aux adjectifs relationnels, cet aspect est morphologiquement neutralisé (en reprenant l'exemple ci-dessus, il n'y a pas de différence morphologique entre « une place parisienne » et « la place parisienne » : les deux seraient traduits par la même forme de l'adjectif : *pariški trg*).

Il en résulte que tous les adjectifs en croate n'ont pas de formes définie et indéfinie. Nous pourrions y voir une distinction entre la valeur et la forme, ce qui signifierait que tous les adjectifs peuvent avoir une valeur définie ou indéfinie, mais que seuls certains ont la forme définie ou indéfinie.

De plus, il y a des situations où la morphologie et la logique ne vont pas de pair : par exemple, les règles prescrivent que les adjectifs qui expriment la possession

(*Ivanov šešir – le chapeau d'Ivan*) se déclinent d'après la déclinaison indéfinie, bien que l'objet auquel ils se rapportent soit souvent défini par cet adjectif même (la question qu'il faudrait poser pour avoir la réponse *Ivanov šešir* serait *Koji?/Lequel ?*, et non *Kakav?/De quelle sorte ?*). Marković (2010 : 86) souligne le côté anaphorique des adjectifs exprimant la possession, ce qui est une caractéristique des formes définies (en dépit de la déclinaison indéfinie de ce type d'adjectifs). La situation inverse apparaît dans un nombre d'adjectifs qui se reconnaissent d'après certaines terminaisons, par exemple *-ski* (*novinski članak/article de journal*). Là non plus, on ne peut pas toujours appliquer la règle des questions *Kakav?* ou *Koji?* – *novinski članak* peut, par son sens, très bien être *un article de journal* ou *l'article de journal*.

Tout ce qui vient d'être présenté explique le fait que l'expression de la détermination du nom à l'aide de la forme appropriée de l'adjectif est très rare dans la langue quotidienne. La forme indéfinie a presque disparu au profit de la forme définie (excepté pour les adjectifs ayant la fonction d'attribut du sujet – *Ivan je visok/Ivan est grand*). Pranjković (2000 : 344) affirme, lui aussi, que les formes indéfinies de l'adjectif sont pratiquement disparues de la langue parlée, et même dans la communication écrite elles ne sont pas très fréquentes. Une des conséquences est le fait que, dans une communication naturelle, il est presque impossible de trouver les formes indéfinies de l'adjectif (excepté dans la fonction de l'attribut du sujet). De plus, très souvent on combine *jedan* (qui peut avoir la fonction de l'article indéfini) et la forme définie de l'adjectif, comme dans l'exemple *jedan veliki problem* (littéralement, *un/le grand problème*). Silić (2000 : 404) y voit la neutralisation de la catégorie de détermination/non-détermination.

Marković (2002 : 131) conclut que l'aspect adjectival ne renseigne pas sur la façon dont il faut comprendre le nom croate, tout au moins non comme le ferait l'article dans les langues où il existe. Il va même plus loin et affirme que, dans le fond, la forme définie de l'adjectif ne dit pratiquement rien sur la détermination ou non-détermination de l'objet. Comme nous l'avons déjà souligné (Bikić-Carić 2009 : 31), nous sommes encline à adhérer à cette opinion, non seulement pour la raison de la neutralisation morphologique, mais aussi parce que nous avons l'impression que, même là où les formes indéfinies s'utilisent dans la langue spontanée (quand l'adjectif a la fonction d'attribut du sujet) ou bien dans les textes soignés, les locuteurs natifs du croate ne sont pas conscients d'exprimer la détermination ou la non-détermination. Si l'on s'efforce à utiliser la forme indéfinie, c'est tout simplement parce que la règle le prescrit, et non parce qu'on voudrait distinguer *un homme grand* et *l'homme grand* à l'aide de l'adjectif. Dans une phrase comme *Vidio sam visoka čovjeka/Vidio sam visokog čovjeka*, seule la deuxième variante est naturelle, celle à la forme définie, et elle couvre les deux sens (*J'ai vu un/l'homme grand*). C'est le contexte qui nous permettra de trancher pour l'un d'eux.

5 COMPARAISON : ARTICLE EN FRANÇAIS VS. ASPECT ADJECTIVAL EN CROATE

Nous avons donc brièvement présenté ce que Tafra, comme mentionné ci-dessus, appelle l'aspect adjectival, en concluant que, non seulement dans la langue quotidienne la distinction entre la forme définie et indéfinie a pratiquement disparu, mais aussi que les locuteurs croatophones, même s'ils s'efforcent à utiliser la forme correcte, ne le font pas avec le but d'exprimer la détermination du nom, mais tout simplement ont l'intention de suivre les règles grammaticales.

Maintenant nous voudrions aller un peu plus loin : comparer les usages corrects de l'aspect adjectival en croate et de l'article en français et montrer les différences. Nous voudrions souligner que même les usages corrects ne correspondent pas toujours (et ne peuvent pas correspondre) à l'article respectif en français.

Le français et le croate se rejoignent dans l'expression de la détermination du nom qui répond à la question *Koji?/Lequel (parmi plusieurs) ?* : *On nosi crni šešir/Il porte le chapeau noir*. De même, il existe une ressemblance entre les deux langues quand il s'agit de décrire un référent introduit dans le discours (*Kakav?/De quelle sorte ?*) : *On nosi crn šešir/Il porte un chapeau noir* (même si la phrase en croate est très peu naturelle). On peut représenter ces rapports comme suit :

Correspondance avec l'aspect adjectival en croate :

Identification d'un référent connu → article/adjectif défini (*On nosi crni šešir/Il porte le chapeau noir*) ;

Description d'un référent qui vient d'être introduit → article/adjectif indéfini (*On nosi crn šešir/Il porte un chapeau noir*).

Mais, la comparaison entre le français et le croate se complique si le référent, identifié par un complément, est en même temps décrit par un adjectif :

Susjedin velik pas šece dvorištem./Le gros chien de ma voisine se promène dans la cour.

Description (→ adjectif indéfini) de quelque chose qui est identifié (→ article défini).

D'après les règles, en croate, il faut employer un adjectif indéfini puisqu'il s'agit d'une description (*Kakav pas?*). Il est évident que cet emploi ne peut pas être expliqué par la précision de Silić et Pranjković, d'après laquelle l'adjectif indéfini s'emploie avec un objet inconnu aux interlocuteurs. Nous savons de quel chien il s'agit, mais il ne faut pas employer l'adjectif défini (*susjedin veliki pas*) parce que cela signifierait que la voisine a plusieurs chiens et que nous parlons

de celui qui est gros. Nous devrions ajouter, pourtant, que c'est une règle que les croatophones, en général, ne respectent pas. Comme nous l'avons déjà expliqué, l'emploi des adjectifs indéfinis est très réduit dans la langue spontanée.

Pour illustrer nos propos, nous avons trouvé quelques exemples dans une œuvre littéraire écrite en croate (*Muzej bezuvjetne predaje*, par Dubravka Ugrešić) et traduite en français (*Le musée des redditions sans condition*, traduit par Mireille Robin). Nous les avons regroupés d'après les critères suivants :

- 1) exemples où la forme de l'adjectif en croate correspond à l'article respectif en français ;
- 2) exemples où la forme de l'adjectif en croate ne correspond pas à l'article respectif en français
 - parce qu'en croate la forme de l'adjectif correspondante n'est pas employée ;
 - parce qu'en croate il ne serait pas correct d'employer la forme correspondante de l'adjectif.

1) La forme de l'adjectif en croate correspond à l'article respectif en français

a) l'adjectif indéfini – l'article indéfini

Treći dio, desni, ima za sadržaj pust, nadrealan gradski prostor, u De Chiricovoj maniri./Sur le volet de droite, on voit un paysage urbain, désert et quelque peu surréaliste, peint à la manière de Chirico.

Osjećam trenutno ganuće, kao da iznutra udara o stijenke preplašen, zalutao miš./L'espace d'un instant, je suis émue, j'ai l'impression qu' une souris égarée s'affôle et se heurte aux parois de ma cage thoracique.

Nous voudrions souligner que, dans une conversation, il serait peu probable de trouver ces formes indéfinies de l'adjectif. Mais, comme ici il s'agit d'une œuvre littéraire, nous supposons que l'auteure a, pour des raisons stylistiques, utilisé les formes indéfinies comme plus élégantes.

b) l'adjectif défini – l'article défini

Otkrivši da je u Njemačkoj uništeno 2.146 židovskih groblja, Gertz je sa studentima noću krao kamene kocke s glavnog trga u Saarbruckenu./Ayant appris qu'on avait en Allemagne arasé 2 146 cimetières juifs, il a volé une nuit, avec ses étudiants, une des dalles de pierre de la place principale de Saarbruck.

Ici il s'agit d'un référent connu, identifié parmi plusieurs autres (quelle place ? – la place principale). *Glavnog* est le génitif de la forme définie *glavni* ; le génitif de la forme indéfinie serait *glavna*.

- 2) La forme de l'adjectif en croate ne correspond pas à l'article respectif en français
- parce qu'en croate la forme de l'adjectif correspondante n'est pas employée ;
 - a) l'adjectif défini – l'article indéfini

Na Kottbusser Toru neljubazni vjetar liže plakate sa združenim profilima Marxa, Lenjina i Mao Tze Tunga./À Kottbusser Tor, un vent désagréable lèche les affiches où sont réunis les profils de Marx, de Lénine et de Mao.

Alaga, bezubi Ciganin iz zagrebačke Dubrave, nespretno prebire po dječjem sintisajzeru ispred Europa Centra./Devant le centre Europa, Alaga, un Tsi-gane édenté originaire du quartier de Dubrava à Zagreb, joue maladroitement sur un petit synthétiseur d'enfant.

Na berlinskoj stanici ZOO mladi muškarac ulubljena lica sjedi na asfaltu ogoljevši nožni patrljak i prosi./À la gare Zoo, un jeune homme au visage cabossé mendie, exposant son moignon dénudé à la vue des passants.

Dans ces exemples, il est clair qu'il s'agit de la description et que la question posée serait *Kakav?/De quelle sorte ?*, ce qui exige la forme indéfinie de l'adjectif. Pourtant, ici l'auteure a suivi la langue spontanée, qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, très souvent n'obéit pas aux règles concernant l'emploi des formes indéfinies de l'adjectif.

- parce qu'en croate il ne serait pas correct d'employer la forme correspondante de l'adjectif ;
 - a) l'adjectif indéfini – l'article défini

Bela ima na licu nedvosmislen pečat kapitulacije./Elle porte sur son front, sans ambiguïté, le sceau de la capitulation.

Iz Muzeja bezuvjetne kapitulacije zapamtila sam težak, ustajao, slatkast miris./Je me souvenais de l'odeur de renfermé douceâtre qui régnait dans le musée de la Capitulation sans condition.

Na berlinskoj stanici ZOO mladi muškarac ulubljena lica sjedi na asfaltu ogoljevši nožni patrljak i prosi./À la gare Zoo, un jeune homme au visage cabossé mendie, exposant son moignon dénudé à la vue des passants.

C'est cette correspondance qui nous paraît la plus intéressante, puisqu'elle montre une différence entre le français et le croate dans le concept de la détermination du nom.

En français, c'est l'article défini qui s'impose puisque le nom est déterminé par ses compléments. Pourtant, en croate l'adjectif est indéfini puisqu'il s'agit d'une

description (Comment est le sceau de la capitulation ? L'odeur est de quelle sorte ? Comment est le visage du jeune homme ?)

6 CONCLUSION : L'ASPECT ADJECTIVAL EN CROATE COMME ÉQUIVALENT DE L'ARTICLE EN FRANÇAIS ?

Si nous voulons considérer l'aspect adjectival comme équivalent de l'article en français, nous nous heurtons à quelques difficultés.

D'abord, il n'est pas facile de trouver des emplois corrects de l'aspect adjectival chez les croatophones, puisque c'est la forme définie qui l'emporte même dans les contextes où il faut poser la question *Kakav?* et non *Koji?* Il ne faut pas oublier que, comme nous l'avons montré plus haut, la différence morphologique ne se manifeste pas dans tous les genres ou même dans tous les types d'adjectifs, ce qui contribue à l'effacement du rôle de l'aspect adjectival dans le groupe nominal.

Mais, même si l'on s'efforce d'employer ces formes correctement, elles ne correspondent que partiellement à l'expression de la détermination du nom en français. Autrement dit, outre le fait (bien connu) que dans la langue spontanée la différence entre les adjectifs définis et indéfinis s'est estompée au profit de la forme définie, nous avons essayé de mettre en évidence les limites de l'expression de la détermination du nom, et cela dans les situations où les formes correctes sont employées (ce qui est beaucoup moins exploré).

Comme nous l'avons montré, dans les grammaires générales du croate, ces formes, qui peuvent aussi être appelées longues ou brèves, sont présentées comme celles qui expriment le caractère défini ou indéfini du nom. Pourtant, ces traits ne couvrent, en croate, qu'une partie de la détermination du nom dans une langue tel le français. Qui plus est, dans certains contextes, il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de correspondance.

À notre avis, il est important de distinguer plusieurs traits qui composent le concept de détermination et qui, en comparant des langues, peuvent même paraître contradictoires. Dans notre comparaison, c'est le cas où, en croate, la description l'emporte sur l'identification.

En effet, les questions *Kakav?* et *Koji?*, utilisées dans les grammaires du croate comme moyen de distinguer les adjectifs indéfinis et définis, ne se rapportent qu'à deux traits spécifiques. *Kakav?* présuppose la description d'un référent, mais ce que les grammaires du croate omettent de préciser, c'est que ce référent n'est

pas nécessairement inconnu aux interlocuteurs et encore moins non identifié. Un exemple qui corrobore cette conclusion est *mladi muškarac ulubljena lica/un jeune homme au visage cabossé*. Quant à la question *Koji?*, pour l'adjectif défini, il faut préciser que, outre le caractère défini qu'il exprime, c'est aussi l'idée d'avoir plusieurs exemplaires parmi lesquels il est possible de choisir (*s glavnog trga u Saarbrückenul/de la place principale de Saarbruck*). En français, ce n'est pas nécessairement le cas.

L'emploi de l'adjectif indéfini en croate met en lumière le trait commun entre des exemples comme *pust, nadrealan gradski prostor/un paysage urbain, désert et quelque peu surréaliste* d'un côté et *muškarac ulubljena lica/homme au visage cabossé* de l'autre. Bien qu'en français les articles soient de nature différente, la même forme de l'adjectif en croate souligne le fait qu'il s'agit d'une description dans les deux cas.

À notre avis, les noms traditionnels qu'on donne, en croate, aux adjectifs à la forme longue (définis) et à ceux à la forme brève (indéfinis) sont loin d'être précis ou même, tout simplement, adéquats. Cela se remarque encore plus dans une comparaison avec le français. Pourtant, ils sont ancrés dans la tradition et repris dans les nouveaux ouvrages sur la grammaire du croate (avec quelques exceptions, par exemple Marković (2010 : 87), qui, tout en reprenant les classifications des autres auteurs qui distinguent les adjectifs définis et indéfinis, propose plutôt une classification d'après les critères sémantiques).

Pour répondre à la question posée plus haut, nous croyons que la correspondance entre l'aspect adjectival en croate et l'article en français est très réduite, mais que la comparaison entre le croate et le français permet de distinguer plus précisément certains traits de la détermination du nom et leurs combinaisons, comme description avec identification vs. description sans identification, ou identification qui présuppose (ou non) plusieurs entités de la même espèce.

Références bibliographiques

- Bajrić, Samir, 2006 : Article et/ou numéral. Soutet, Olivier (éd.) : *Études de linguistique contrastive*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne. 99-111.
- Bikić-Carić, Gorana, 2009 : L'article en français et en roumain avec ses équivalents en croate dans un corpus aligné. *Studia Romanica et Anglica Zagrabienisia* 54. 15-50.
- Bikić-Carić, Gorana, 2017 : La conceptualisation à l'intérieur du domaine nominal (les cas croates et leurs équivalents en français). Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.) : *Actes du 3^e Colloque Francophone International de l'Université de Zagreb*. Mons : CIPA. 73-85.

- Comrie, Bernard et Greville G. Corbett (éds.), 2002 : *The Slavonic Languages*. London, New York : Routledge.
- Damjanović, Stjepan, 2005 : *Staroslavenski jezik*. Zagreb : Hrvatska sveučilišna naklada.
- Leeman, Danielle, 2004 : *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Marković, Ivan, 2002 : Nešto o neodređenosti/određenosti u hrvatskome. *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik* 28. 103-150.
- Marković, Ivan, 2010 : *Uvod u pridjev*. Zagreb : Disput.
- Mihaljević, Milan, 2014 : *Slavenska poredbena gramatika, 2. dio*. Zagreb : Školska knjiga.
- Pavelin Lešić, Bogdanka et Darja Damić Bohač, 2016 : *L'article grammatical en français*. Zagreb : FF Press.
- Pranjeković, Ivan, 2000 : Izražavanje neodređenosti/određenosti imenica u hrvatskome jeziku. *Riječki filološki dani*. 343-349.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, 1999 : *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Silić, Josip, 2000 : Kategorija neodređenosti/određenosti i načini njezina izražavanja. *Riječki filološki dani*. 401-405.
- Silić, Josip et Ivo Pranjković, 2007 : *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*. Zagreb : Školska knjiga.
- Tafra, Branka, 1988 : Razgraničavanje opisnih i odnosnih pridjeva. *Rasprave Zavoda za hrvatski jezik* 14. 185-197.
- Težak, Stjepko et Stjepan Babić, 1994 : *Gramatika hrvatskoga jezika – priručnik za osnovno jezično obrazovanje*. Zagreb : Školska knjiga.
- Wilmet, Marc, 1997 : *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve : Hachette Supérieur/Duculot.
- Znika, Marija, 2004 : Kategorija određenosti u hrvatskom jeziku. *Zagrebačka slavistička škola 2003., zbornik radova*. 49-64.

Sources

- Ugrešić, Dubravka, 2002 : *Muzej bezuvjetne predaje*. Zagreb : Konzor & Beograd : Samizdat B92.
- Ugrešić, Dubravka, 2004 : *Le musée des redditions sans condition*, traduit par Mireille Robin. Paris : Fayard.